

Lokko

vendredi 22 novembre 2019

<https://www.youtube.com/watch?v=eAPqD8rOmDU>

CHRONIQUE THÉÂTRE : Retour décalé et poétique de Hélène Polsky (écriture et voix) et Céline Courtault-Capelier (création "Capsule" images et montage).

Le poing
jeudi 21 novembre 2019



21 novembre 2019

« La religion du Capital » : une pièce de théâtre anti, anti, anticapitaliste

par **Le Poing**



Le metteur en scène montpelliérain Luc Sabot monte *La religion du capital*, une farce inattendue de Paul Lafargue, et en révèle la stupéfiante actualité.

Quand on sait que Paul Lafargue (1842-1911) a existé, on n'en retient pas énormément de choses. Soit, côté biographique, le fait qu'il était un gendre de Karl Marx, et qu'il s'est suicidé avec sa compagne à l'âge de soixante-dix ans, comme préalablement, par liberté de refuser son propre déclin. Et enfin, côté politique, qu'il fut l'auteur du fameux *Droit à la paresse*. Ainsi réagissait-il vertement à toute idée de « droit au travail », qu'il assimilait à un genre d'asservissement consenti.

Tant et si bien qu'on a tendance à le penser plutôt anar que marxiste orthodoxe. En quoi on se trompe. Paul Lafargue a énormément écrit. Énormément agi au sein de la première internationale aux côtés de Marx et Engels. Tout cela en des temps pas si soucieux d'orthodoxie, où Proudhon était un pote, quand Bakounine allait s'empresser de traduire Marx en russe. On se déchirait moins sur l'objectif de l'idéal communiste, que sur les moyens d'y parvenir.

Après cette mise au point, venons-en à la stupéfiante actualité montpelliéraine du camarade Paul Lafargue. C'est qu'on a pu voir récemment sur les scènes une pièce de théâtre signée de lui. C'est inattendu. S'accordant peu de droit à la paresse, notre théoricien marxiste a rédigé un nombre incalculable de textes théoriques. Mais il s'accorda le droit à la fantaisie soudaine d'écrire une farce, intitulée *La religion du capital*.

C'est cette farce que Luc Sabot vient de mettre en scène, lui-même sur le plateau aux côtés de cinq autres comédien-nes et musiciens/chanteurs. Dans *La religion du capital*, Lafargue s'amuse à imaginer un congrès secret entre possédants de ce monde. Ces gens-là s'effraient de ce que la religion catholique est en train de défaire : dans les rangs prolétariens, ses préceptes ne suffisent plus à faire rempart à la propagation des dangereuses idées socialistes.

Derechef, nos bourgeois conspirateurs entreprennent d'élaborer une nouvelle religion de toute pièce. Très directement, ce sera la religion du capital. Lequel se fait Dieu en soi. L'argument de la farce pourrait donc paraître très schématique. Or il est très fécond, en même temps qu'incisif, sur le plan intellectuel. Si le capital lui-même mute en religion, on est là très près de thèses fort actuelles qui pointent en quoi l'économie elle-même s'érige en idéologie. Les modalités objectives de l'exploitation débordent dans un système intégral de croyances, de valeurs, d'usages, de préceptes, qui infusent dans la totalité des niveaux de l'existence, collective bien entendu, mais individuelle profondément.

Dès 1887, Paul Lafargue débusque gaillardement cette caractéristique du capitalisme, qui est de forger un être intégralement voué à son service ; un esclave d'autant plus pitoyable qu'il adhère profondément aux préceptes sociétaux qui fondent le mécanisme de son asservissement. En l'occurrence, on est alors au temps des forges et des manufactures. Mais il est à penser que le loup révélé par la farce n'est qu'encore plus alerte au temps de l'économie qui connecte directement les cerveaux sur les écrans de ses réseaux dématérialisés.

Cent-trente ans après son écriture, voilà ce qui rend la production de *La religion du capital* parfaitement stimulante. Luc Sabot et son équipe y jouent à fond la dimension farcesque. Les traits sont outrés, les gestuelles soulignées, les déclamations illuminées, les personnages bien tracassés. Pour autant, cette accentuation générale conduit les comédiens, tous très confirmé·e·s, à faire valoir un beau nuancier de vives particularités (un Luc Sabot ascétique et torturé, au côté d'un Bayler truculent et gourmand). Etc.

L'espace est très habité lui aussi, tout mouvant de dimensions et de contradictions (au Domaine de Bayssan, on s'y entassait quelque peu). Ainsi n'est-on pas près d'oublier l'élévation vers les cieux, d'un Jacques Merle tonitruant (au risque de frôler le vieux théâtre) dans une ahurissante ode à la prostitution. Les anti-abolitionnistes d'aujourd'hui ne trouveraient pas un mot à soustraire des thèses de Lafargue, à qui le commerce au lit de son propre corps paraît de moindres aliénation et souffrance au travail que celle du, de la prolétaire à sa machine.

Comme tout autre, cette *religion du capital* se décline dans une abondance de prières, de louanges, sermons, lamentations, commandements et interdits, etc. Exemple : « *Or, Toi qui achètes les arrêts du juge, Toi qui monnaies le vote des députés, Toi qui enseignes au savant à falsifier la science, Écoute nos prières, Amen* ». Chaque « *Amen* » s'accompagne du geste des bouts de doigts frottés qui signifie « *Amène l'oseille* ».

Toutes ces matières textuelles sont celles de la série, de la scansion, de la psalmodie. Elles se prêtent à merveille à la litanie des cantiques, au chant, à la vocalisation. Ainsi deux des comédiens sont musiciens et chanteur sur scène, ponctuant la farce d'oraisons vocales au clavier et guitare, tendance rock indé. Par les seules vertus de cette échappée d'atmosphère, on a voulu croire que leurs textes étaient originaux, sous des plumes d'aujourd'hui. En fait non. Après vérification il est avéré que ce rock est bel et bien du Lafargue pur jus. Le gendre de Marx. Décidément pas triste.

Gérard Mayen



La Gazette

vendredi 14 novembre 2019

THÉÂTRE

Veau d'Or

Mercredi 6 au théâtre Jean-Vilar.



➤ Quand on pense aux ouvrières du textile écrasées sous le toit de leur usine au Bangladesh en 2013, on se dit que le pamphlet de Paul Lafargue, *La Religion du capital*, est toujours d'actualité. Mercredi 6 au théâtre Jean-Vilar, Luc Sabot réussit avec brio à mettre en scène ce texte du gendre de Marx, pas spécialement écrit pour le théâtre, avec les excellents Mathias Beyler, Catherine Vasseur, Jacques Merle et les musiciens Sylvain Briat et Antonin Grob. Quatre capitalistes, inquiets par le socialisme qui monte à la fin du XIX^e siècle, décident de créer la religion du capital : le propos est loufoque mais la réalité est terrifiante. Rien n'a vraiment changé depuis. ✕

Ghislaine Arba-Laffont

La Marseillaise
vendredi 11 octobre 2019

OCCITANIE / CULTURE

« La religion du capital » : un culte qui dure

THÉÂTRE

Après *Marx-Matériau* en 2006, le metteur en scène et comédien Luc Sabot s'inspire à nouveau du philosophe politique pour sa nouvelle création. Il s'appuie cette fois sur des écrits de Paul Lafargue, journaliste, économiste, essayiste, écrivain et homme politique socialiste français. Si le gendre de Karl Marx est surtout connu pour son essai *Le Droit à la paresse* (1880), *La religion du capital*, publié en 1887, demeure un texte d'une grande actualité.

C'est à une « farce religieuse pour 4 comédiens et 2 musiciens, où le grotteste du propos se frotte avec élégance à la scène » que nous convie le directeur de la Compagnie Nocturne pour sa nouvelle création. Luc Sabot porte « un intérêt personnel qui ne date pas d'hier » à la pensée de Karl Marx. Faisant métier de théâtre, ce qui se produit dans sa vie influence ses créations et il lui arrive régulièrement de « faire



Tout en invitant à rire, « le spectacle prétend aussi maintenir vive la flamme de l'indignation, mère de toutes les révoltes ». CIENOCURNE. PHOTOMARC GINOT

des spectacles qui embrassent la chose politique ». Paul Lafargue, souligne-t-il, a écrit *La religion du capital*, « en annexe de son parcours de philosophe et de penseur ». Selon Luc Sabot, c'était « un homme studieux, un travailleur », mais également, « un homme joueur, qui a voulu se faire plaisir en écrivant, comme il le dit lui-même, une farce ».

Paul Lafargue n'était pas un homme de théâtre, *La religion du capital* est donc plutôt « un matériau, qui n'est pas un pamphlet politique ou un essai comme

il avait l'habitude d'en écrire, mais une fiction », dont Luc Sabot s'est emparée. Il lui a fallu adapter ce long texte au plateau, au choix et au nombre de comédiens et bien sûr, des répétitions, pour rendre plus pertinente encore son actualité indémodable. Travail préparatoire et scénique qui se sera étalé sur deux ans.

Au nom du capital, du crédit et de la bourse

Car *La religion du capital* parle de notre monde moderne, « elle ne fait que ça » sourit Luc

Sabot. « Dans une première scène, Lafargue imagine qu'à son époque [fin du XIXe siècle], les puissants du monde - politiques, industriels, financiers, scientifiques, penseurs, religieux se retrouvent lors d'un congrès secret à Londres, dont l'objet est de contrecarrer les dangereuses idées socialistes qui gagnent du terrain à l'inverse des préceptes catholiques censés maintenir les masses à l'état de masse ». C'est donc à une réunion de crise et de travail à laquelle nous sommes conviés, pour être témoins de l'essor d'un nouveau, seul et vrai dieu, le capital, « que tout le monde croit et aime ». Pour Luc Sabot, ce credo de « l'argent pour l'argent » est « forcément un cruel écho » à notre modernité.

Pour partager cette expérience unique - la fabrication d'une religion -, seules cinq dates sont proposées en Occitanie cet automne. Heureusement, la Scène nationale de Sète, coproductrice de la pièce, devrait l'accueillir en diffusion à l'automne 2020 : alléluia !

Julie Chansel

Montpellier les 6 et 7 novembre à 20h au Théâtre Jean-Vilar ;
Toulouse le 16 novembre, à 21h au Mix'art Myrys ;
Béziers, le 19 novembre à 19h30 et le 20 novembre à 20h30 à la Scène de Bayssan
Info : 06 32 59 83 91

La Gazette
vendredi 31 mai 2019



PHOTO D.R.

CHANTIER

Une drôle d'Internationale capitaliste

Le metteur en scène montpelliérain Luc Sabot reprend *La Religion du capital* de Paul Lafargue, un texte "sérieux" autant que "clownesque".

“Avec *La Religion du capital*, Paul Lafargue a écrit une blague”, affirme Luc Sabot. Le comédien et metteur en scène montpelliérain présente à l’occasion du Warm up du Printemps des comédiens le chantier de sa prochaine création, qui sera jouée en novembre au théâtre Jean-Vilar. Elle repose sur *La Religion du capital*, un petit livre écrit en 1886 par Paul Lafargue, le gendre de Karl Marx, réédité l’année dernière par l’éditeur montpelliérain Climats, avec une préface du philosophe Jean-Claude Michéa, ancien professeur de philosophie au lycée Joffre. “J’ai découvert ce livre en 2006 quand je travaillais sur mon précédent spectacle, *Marx Matériau*, explique Luc Sabot. Mais s’il y a un lien entre ces deux créations, il ne s’agit pourtant ni d’une suite ni d’un deuxième épisode.”

Décor. On se souvient en effet de *Marx Matériau*, une pièce sur les écrits et la pensée du philosophe et économiste allemand mise en scène par Jacques Allaire et interprétée par Luc Sabot dans un décor très original : une pièce cosy aux murs en bois, avec des fauteuils et des canapés pour les spectateurs. Après

sa création au théâtre des Treize Vents, elle avait tourné dans le département et un peu partout en France. Logique donc que le comédien s’intéresse maintenant au genre de Marx...

Catéchisme. “Paul Lafargue avait envie de s’amuser avec ce livre”, précise Luc Sabot. Il n’empêche qu’il s’est nourri de connaissances historiques et politiques.

“Paul Lafargue avait envie de s’amuser avec ce livre, tout en se nourrissant de connaissances historiques et politiques.”

de vitesse et les idées sociales gagnent du terrain. Alors, il leur faut réagir”, explique le metteur en scène. Le livre est conçu comme un catéchisme, avec ses commandements, son credo, ses prières, ses sermons... Une sorte d’Internationale capitaliste imaginée en réaction à l’Internationale ouvrière créée à Londres en 1864.

Pour interpréter ce texte original, quatre comédiens montpelliérains : Mathias Beyler, Jacques Merle, Catherine Vasseur et Luc Sabot lui-même, accompagnés de deux musiciens et

compositeurs, Sylvain Briat et Antonin Grob. “Qui dit religion, dit musique. Toutes les grandes religions ont leurs références musicales. Ici, les deux musiciens ont opté pour du rock, avec guitares électriques, claviers et machines.” Une pièce qui correspond à l’engagement citoyen de Luc Sabot, l’humour en plus.

Ghislaine Arba-Laffont

Samedi 1^{er} juin à 15h et dimanche 2 juin à 17h à La Bulle bleue, 285 avenue du Mas-de-Prunet. Réservation : 04 67 63 66 67 ou printempsdescomediens.com. Entrée : 5 €.

Paul Lafargue, le gendre de Marx

Le Français Paul Lafargue (1842-1911) est surtout connu pour son livre *Le Droit à la paresse*, un pamphlet écrit en 1880 contre “la civilisation capitaliste”. Journaliste, économiste, homme politique, il participe à la Commune de Paris en 1871 et est élu député du Nord en 1891. Son engagement politique lui vaut la prison. Il est membre de la Première Internationale et rencontre à Londres Friedrich Engels et Karl Marx, dont il épouse la fille, Laura, en 1868. Il se suicide avec elle en 1911, à 69 ans, pour échapper à la vieillesse et ne pas devenir une charge pour son entourage.

Les Inrockuptibles

Cahier complémentaire Printemps des comédiens

juin 2019

LA RELIGION DU CAPITAL PAR LUC SABOT

Le milliardaire américain Warren Buffett a reconnu récemment l'existence de la lutte des classes : *"C'est ma classe, les riches, qui a déclaré cette guerre, et c'est elle qui est en train de la remporter."* Gendre de Karl Marx, Paul Lafargue imagine à la fin du XIX^e siècle une farce sarcastique pour témoigner des dangers à venir quant à la capacité de nuisance du monstre capitaliste. Inventant

une réunion au sommet dédiée au culte de l'argent roi, Lafargue use de l'humour noir pour dénoncer le miroir aux alouettes d'un nouvel opium du peuple apte à enfumer les masses laborieuses aux quatre coins de la planète. **Patrick Sourd**

D'après Paul Lafargue, adaptation et mise en scène Luc Sabot, Cie Nocturne, La Bulle Bleue, le 1^{er} juin à 15h, le 2 juin à 17h, 40min